

CLAUDE PUJADE-RENAUD

Dans l'ombre
de la lumière

roman

ACTES SUD

à Daniel Zimmermann

Dieu regarde qui lui plaît.

GEORGES BERNANOS

J'étendais la lessive sur la haie entre notre jardin et celui de la voisine. Bavarde, comme d'habitude, tenant la chronique du quartier. Je l'aime bien ce quartier à la limite de Megara. On entend parler le latin mais aussi le grec, parfois même surgissent des termes puniques, remontés d'un lointain passé. Carthage la métissée, la bigarrée... J'écoutais à peine : les habituels ragots sur la femme du forgeron, la dorade a encore augmenté, l'arrivée d'un navire en provenance d'Alexandrie. Sur sa lancée, la voisine a ajouté :

— Le bruit court que l'évêque d'Hippo Regius séjournera à Carthage durant l'été. Il prêche très bien, paraît-il, cet Augustinus. Tout feu tout flamme, très persuasif, à ce qu'on m'a dit.

Je sais, je sais ! Ce feu, cette flamme, je fus bien placée pour les connaître. Et m'y brûler. Mon sexe et ma mémoire en conservent la trace. Tempes bourdonnantes, doigts fébriles, j'ai gardé le silence en me hâtant d'étaler ma dernière pièce de linge.

— Excuse-moi, ma sœur et mon beau-frère m'attendent pour une livraison urgente.

Mes mains tremblaient lorsque Faonia m'a confié un vase à long col et deux coupes aux anses fragiles. Ma sœur s'est inquiétée :

— Qu'est-ce qui t'arrive, Elissa, tu es souffrante ?

— Rien rien, j'ai mal dormi. Plus ce vent d'est, tu sais bien, il m'énerve toujours.

L'atelier sentait bon l'argile fraîchement remuée. Marcellus était installé au tour. J'aurais aimé me calmer au rythme de ce ronronnement régulier.

— C'est où, cette livraison ?

— En montant vers la chapelle du bienheureux Cyprien. Une villa romaine récente, entourée de cyprès, juste avant de déboucher tout en haut, sur le plat. Tu la repèreras facilement : à côté de l'entrée, une mosaïque représente Didon se jetant dans les flammes.

Il ne manquait plus que ces coïncidences ! La chapelle de Cyprien, le saint patron de Carthage, près de laquelle nous nous sommes rencontrés il y a... Eh oui, presque un quart de siècle. Et mon prénom, Elissa, est la forme grecque d'Elishat, le nom phénicien de Didon. C'est mon père qui avait voulu me nommer ainsi. Comme tous les hommes travaillant au port de commerce, il baragouinait le grec, ou du moins ce grec passe-partout en usage dans les ports méditerranéens. Elishat la Phénicienne devenue sous le nom de Didon la fondatrice de Carthage. Didon, l'abandonnée. Comme moi.

Lorsque je suis revenue d'Italie, amputée de mon homme, de mon fils, loque amaigrie, regard de folle, ma sœur et son mari ont recueilli chez eux cette épave. Je refusais de me nourrir. Faonia a consulté le sorcier du quartier Magon. Il a prescrit des décoctions d'herbes. Des plantes qu'il faisait venir de très loin – du Sud de la Byzacène, le grand Sud. À la limite du désert, prétendait-il. Très chères. À ce prix, et surtout pour rassurer Faonia, je les ai ingurgitées puis me suis forcée à avaler un peu de semoule. Les fruits passaient mieux, melons et grenades : les manichéens recommandent de consommer des fruits brillants, imprégnés de lumière, afin de lutter contre l'ombre portée du mal.

Augustinus a renié le manichéisme. En secret – sauf pour ma sœur et mon beau-frère –, je demeure fidèle. À Augustinus, comme à cette croyance partagée autrefois avec lui : tous deux nous aimions cette exigence, cette espérance que, en dépit de l'opacité du mal, un peu de clarté pourrait être sauvegardée. Faonia et Marcellus sont païens, comme l'étaient mes parents. Ils n'aiment ni les catholiques ni les manichéens, honorent les dieux locaux, issus des religions punique et romaine. J'aide Marcellus dans son

travail de potier en préparant, humectant, pétrissant la terre. Ce contact tendrement humide, cette résistance moelleuse m'apaisent. L'argile, je crois, aura été plus thérapeutique que les mixtures du sorcier. Mais je ne veux pas ôter à Faonia ses illusions... Ma grande sœur n'a pas eu d'enfant. Elle adorait Adeodatus. À présent, j'ai l'impression d'être devenue sa fille. Je me résigne à occuper cette place, moi qui ne suis plus ni mère ni amante.

Aujourd'hui, Marcellus m'a envoyée livrer trois lampes à huile chez de nouveaux clients. Un couple, dans une rue parallèle à la mer, non loin des thermes d'Antonin. Des chrétiens, m'avait prévenu mon beau-frère : ils ont demandé un décor avec des poissons sur le dessus des lampes. Dans la bouche de Marcellus, la remarque tenait lieu d'avertissement – et ne va pas leur raconter que tu es manichéenne ! Je sais je sais, les attaques reprennent périodiquement contre nous, les soi-disant hérétiques.

Sitôt entrée dans la pièce principale, j'ai flairé la présence des parchemins. Cette très lointaine, très discrète odeur de sauvagine : chèvres, veaux, agneaux, gazelles parfois, ces gazelles qu'on chasse dans le Sud et qui confèrent au parchemin un parfum si doux. Cette même odeur chez nous, autrefois – puisque "chez nous" il y eut, durant près de quinze ans. Aucun relent ne t'échappe, remarquait Augustinus qui avait lui-même un odorat très aiguisé. Je ne pouvais m'empêcher de protester : et dire que toutes ces bêtes si vives, si bondissantes ont été sacrifiées afin que sur leurs peaux, travaillées, traitées, transformées, s'inscrivent des mots ! Et lui de rétorquer : mais ces mots frémissent et bondissent allégrement

vers les lecteurs, présents ou à venir, l'essentiel c'est de rendre vivant le langage.

Victoria m'a accueillie chaleureusement et présentée à son mari. Silvanus est paralysé du bassin et des deux jambes – une chute de cheval lors d'un voyage récent dans les montagnes de Numidie. Ces deux-là ne peuvent plus s'aimer dans un lit, ai-je sitôt pensé, quelle épreuve pour un couple jeune, la trentaine...

J'avais trente-deux ans lorsque Augustinus m'a rejetée. Depuis, je n'ai plus jamais fait l'amour.

Silvanus recopie sur des parchemins les discours dictés à la hâte par des rhéteurs et des avocats. Mais aussi les sermons prononcés par Aurelius, l'évêque de Carthage. J'étais étonnée, comment les lui transmet-on ? Victoria m'a expliqué : durant le prêche, plusieurs secrétaires affectés à la basilique épiscopale notent, à toute vitesse, sur des tablettes enduites de cire. On les apporte ensuite à Silvanus, qui en déchiffre le contenu et le reporte sur du papyrus ou du parchemin. Un travail ardu car les paroles prononcées ont été transcrites sur les tablettes par des signes abrégés, codés. Silvanus doit confronter les différentes versions, et reconstituer. Il consacre à cette tâche une partie des heures nocturnes, aussi consommons-nous d'énormes quantités d'huile. Récemment, en l'aidant à se coucher en pleine nuit, j'ai cassé notre meilleure lampe, j'ai d'ailleurs failli le brûler avec l'huile chaude.

Le parfum de l'huile se mêlait à celui des parchemins. Sur deux pans de mur, des casiers en bois et dans chacun un rouleau encastré. Ainsi en était-il chez nous – il faut que je cesse d'accoler ces deux termes... La fierté de l'Augustinus âgé de vingt-cinq ans, cette bibliothèque qu'il agrandissait au fil

des années – à Carthage, les volumes arrivent d’Italie et de tout le pourtour méditerranéen. Je le plaisantais : crois-tu avoir véritablement besoin d’une telle quantité de rouleaux ? Ta tête est une bibliothèque bien plus vaste que celle-ci, et si parfaitement organisée... J’étais fascinée par sa prodigieuse mémoire. Ses amis également. Augustinus pouvait réciter à la suite plusieurs chants de l’*Énéide*, ou un traité de Cicéron. J’aimais sa voix, j’aimais la scansion qu’il conférait aux vers. Lorsque ma berceuse, mi-punique mi-latine, échouait à calmer Adeodatus, j’appelais Augustinus à la rescousse, il racontait à notre fils les périples de Jason, ou d’Ulysse, ou d’Énée, ces grands voyageurs. Sa voix grave faisait merveille, Adeodatus somnait dans le sommeil – vers quelles mers fabuleuses ?

Nous faisons l’amour.